

Régis Keerle

RÉSO - UNIVERSITÉ RENNES II  
ESO - UMR 6590 CNRS

Cette troisième étape<sup>1</sup> d'une réflexion menée au sein de l'UMR ESO sur la notion de représentation s'appuie sur la nécessité d'une mise en perspective des concepts employés dans le cadre des sciences anthroposociales, et plus particulièrement en géographie, considérée comme nécessaire pour éviter leur réification<sup>2</sup> et élargir les bases des débats qui s'y déroulent. Alors que les deux premières étaient plutôt focalisées sur la question des rapports entre représentations et pratiques, celle-ci est plutôt orientée vers l'analyse des rapports entre différentes formes de l'idéal, même si l'articulation avec le matériel ne sera pas ignorée.

Ce n'est pas le travail d'un spécialiste de l'étude des représentations mais un texte composite, comportant une dose de position de recherche, un soupçon de résumé de travaux, des éléments de problématique et une actualisation de débats parfois oubliés en géographie. Variant le mode d'argumentation par rapport aux étapes précédentes, mais conservant l'objectif d'un dialogue intra et interdisciplinaire, ce texte vise à démontrer l'importance de la prise en compte de la notion de représentation sociale pour la géographie sociale et la nécessité d'inscrire cette référence dans un cadre réflexif plus vaste pour renforcer son identité. Parmi les directions d'approfondissement de la réflexion qui le motivent, l'accent sera mis sur les rapports entre les notions d'idéologie et de représentation sociale, au sein de la géographie et en lien avec la psychologie sociale.

Enfin, compte tenu de l'intention de ce texte, on adoptera un style qui paraît approprié à une honnête disputation.

### GÉOGRAPHIES ET REPRÉSENTATION (S)

La première étape de cette réflexion a permis de rappeler que la notion de représentation, incorporée dans le vocabulaire des géographes après une longue et difficile période d'acclimatation, restait mal théorisée en géographie. Elle proposait donc de considérer les rapports entre géographie, psychologie sociale et sociologie relativement à l'emploi de la notion de représentation sociale, jugée plus précise que celle de représentation. Un accent particulier y était porté sur l'intérêt d'un questionnement par la géographie sociale des rapports entre représentations et pratiques.

Une deuxième étape a replacé la première intention dans l'itinéraire de recherche de son auteur avant d'inviter la géographie sociale à une excursion en psychologie sociale pour préciser ces rapports. L'objectif était de montrer les apports possibles des méthodes de la psychologie sociale en relevant les aspects relatifs à la détermination des objets d'étude appropriés et au caractère dynamique des représentations sociales (leur évolution).

Cette troisième étape, plus centrée sur la géographie, vise à comprendre les raisons de la faible visibilité des représentations sociales dans la discipline, tout en conservant les acquis et les modes de questionnement des étapes précédentes.

Une rapide analyse de la manière dont la notion est traitée dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, ouvrage qui n'avait été ni convoqué, ni même sollicité pour rédiger les textes précédents, conforte la prise de position qui y fut adoptée. En effet, le terme « représentation », un des rares à être traité par plus d'un-e auteur-e dans ce dictionnaire, est d'abord étudié par une linguiste qui retient un des problèmes épistémologiques que la notion suscite, avant d'être défini par un géographe, voire deux si l'on ajoute à cette répartition l'article « représentation de l'espace »

1- Les deux premières correspondent au texte mis en ligne sur le site web de l'unité en février 2006 et à la communication au séminaire ESO du 13 mars 2006. Les textes correspondants sont disponibles sur demande auprès de l'auteur.

2- S'agissant de ce type de processus dans le champ économique et surtout de son analyse par la théorie des représentations sociales, on lira avec profit Van Bavel, Licata (2002).

3- La thèse en cours de C.-E. Houillier-Guibert, qui porte sur l'image de la ville de Rennes, fournit des éclaircissements utiles sur ce point.

qui lui fait suite. Au-delà du constat qu'il existe bien des options épistémologiques et des géographies, pas seulement partagées par leurs terrains d'étude, que cette simple lecture suscite, l'article « représentation » de B. Debarbieux explicite des positions en faveur de l'autonomie de la géographie que nous n'avons pu qu'inférer des autres textes que nous avons précédemment convoqués pour notre réflexion. En effet, même si cet auteur fait cette fois référence au « processus de représentation » (Debarbieux, 2003a, 791) qui conduit à la représentation elle-même conçue comme « configuration stabilisée » (ibid.), la partition exposée dans son article entre les ensembles disciplinaires intéressés par cette notion cantonne la géographie à la seconde de ses dimensions. On peut d'ailleurs supposer que c'est cette stratégie de connaissance qui l'a amené à analyser les représentations des projets de territoire (Debarbieux, 2003b), avec, comme un des postulats de l'ouvrage qui synthétise ces réflexions, l'idée que « la représentation iconographique de phénomènes territoriaux constitue... un outil précieux... pour une démarche réflexive avec des acteurs voulant mener individuellement et collectivement un raisonnement spatial » (Debarbieux, Lardon, 2003, 7).

Il n'est pas question ici de nier ou de minorer l'intérêt de ces études mais d'interroger la construction des options qui ont abouti à leur définition et permettent leur poursuite, ainsi que de proposer à la géographie sociale de savoir comment passer des « sciences de l'action » à une théorisation critique de cette action et de son exhaussement scientifique. Quant à ce dernier point, on remarquera que le contexte a changé depuis quelque temps en faveur des représentations, avec une ampleur d'ailleurs non exempte de travers : pour certains, « le rôle du géographe n'est plus d'expliquer ce qui est et d'analyser ce qui a des chances d'advenir. Il est d'offrir à ses concitoyens des visions alternatives du futur » (Claval, 2001, 364). Ceci étant, et quoiqu'on pense de cette critique de l'évolution de la discipline, il s'agit également d'éviter qu'en « mettant l'accent sur les représentations » (ibid.) on bascule immédiatement dans une « approche culturelle » (ibid.). Car s'il s'agit bien de prendre en compte, par exemple, « les valeurs qui orientent l'action » (Claval, 2001, 365), ce n'est pas en limitant leur acception à « celles que propose la réflexion scientifique (et) celles que chaque société met en œuvre à partir des savoirs vernaculaires dont elle est

dotée » (ibid.), l'organisation de la société étant alors considérée comme dépendante d'éléments « réglés par des logiques systémiques de la rétroaction » (ibid.). Cette posture théorique, qui « culturalise » la prise en compte de la position épistémologique compréhensive par la géographie (sur cette prise en compte, voir Di Méo, Lussault, 2003) et confirme les conceptions de P. Claval quant à la « géographie sociale », montre bien qu'aucune (non) référence à cette expression ne devrait faire l'économie d'un positionnement face aux choix de théorisation de la société.

Quoiqu'on induise de cette parenthèse interprétative, l'interrogation que suscite la position de B. Debarbieux quant à la notion de représentation invite à revenir sur une analyse précédente de sa prise en compte en géographie. En 1991, H. Gumuchian, synthétisant les acquis de son intégration dans un ou plusieurs courants de la discipline<sup>4</sup>, mentionnait « les apports de la psychologie et de la psychologie sociale » (Gumuchian, 1991, 24) dans la réflexion sur le statut de l'espace. On pourrait donc s'attendre à ce que cette ouverture à la pluridisciplinarité se trouve renforcée dans le récent Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés (Lévy, Lussault, 2003) où figure un article « Psychologie (Géographie et) », mais la psychologie sociale y est presque ignorée : elle n'est mentionnée que deux fois (aux articles « Didactique » et « Territoire » !) parmi les 27 occurrences à « psychologie » accessibles par son index. Ceci confirme l'assertion contenue dans la première étape de notre réflexion, relative à la manière dont les géographes ignorent la notion de représentation sociale au sens d'objet d'étude susceptible d'une investigation menée à l'aide des méthodes employées par la psychologie sociale. Enfin, et c'est probablement la manifestation majeure de cette lacune, lorsque les géographes s'intéressent à la psychologie, c'est pour y trouver des informations sur le rapport à « l'espace », la référence à A. Moles restant alors un point de passage incontournable, même s'il est problématique (Di Méo, 2003) dans ce rapport interdisciplinaire. Mais ainsi que l'a démontré A.-F. Hoyaux, la « psychologie phénomé-

4- Cette formulation est une interprétation du texte d'H. Gumuchian qui mentionne, à propos des représentations en géographie, « les tenants et les acteurs de ce (ou ces) courant(s) » (Gumuchian, 1991, 47). A notre sens, il ne peut exister qu'une branche, et non un courant, de la géographie des représentations (comme du tourisme, etc.).

nologique » (Gumuchian, 1991, 31) d'A. Moles « prolonge un béhaviorisme de mauvais aloi » (Hoyaux, 2000, 60) <sup>5</sup>, ce béhaviorisme restant d'ailleurs souvent légitimé dans la discipline malgré les nombreuses réfutations dont il fait l'objet (voir par exemple Werlen, 1993) et alors qu'il s'agit d'une des conceptions auxquelles la théorie des représentations sociales s'oppose le plus fortement.

Au-delà des entrées théoriques qui ont permis dans nos contributions précédentes de proposer des terrains de rencontre entre la géographie et ce courant de la psychologie sociale, c'est donc vers la psychologie sociale appliquée au thème de « l'environnement » <sup>6</sup> qu'il faut se tourner pour trouver une connexion concrète entre eux. Rappelant un corpus bibliographique apparemment ignoré en géographie, M.L. Félonneau a récemment fourni des exemples de mise en œuvre de la théorie des représentations sociales qui interpellent les géographes puisqu'ils portent précisément sur « la ville » et « la banlieue ». Les principes d'analyse de la psychologie sociale s'appliquent à ce domaine d'étude comme à d'autres : « les représentations de l'espace telles qu'elles peuvent être saisies par toutes sortes d'outils (de la carte mentale à l'entretien) ne sont jamais un simple reflet -plus ou moins fidèle- de la réalité environnementale mais une organisation... » (Félonneau, 2003, 150). Mais à partir de ce lieu commun de la discipline, il faut préciser, pour rester fidèle au principe d'écriture ici affirmé, que différents courants s'y distinguent quant à l'articulation entre cette dimension « purement » psychologique et ses ver-

sants socialisés. Ainsi, la suite de la phrase « dont il convient de rechercher le sens profond tant dans l'histoire de l'individu que dans le contexte social et idéologique où s'inscrit sa position sociale » (ibid.) serait sans aucun doute de nature à susciter un débat au sein de la psychologie sociale. Quoi qu'il en soit de la manière dont cette position sera appréhendée, il paraît toutefois difficile de faire l'impasse sur une question fondamentale suggérée par l'auteur : « l'analyse des représentations socio-spatiales ne diffère pas fondamentalement quant à la méthodologie de celles des représentations sociales dans un autre champ. Pourtant, dans le traitement par le sujet de données environnementales, plus sans doute que pour les autres objets de représentation, et en raison de la littérature abondante concernant la stricte perception de l'espace sur le strict plan cognitif (Flückiger, Klaue, 1991; Bailly et al., 1995), on oublie souvent les régulations normatives qui contrôlent, vérifient et dirigent les opérations cognitives. Tout se passe comme si ces mécanismes étaient encore moins lisibles ou plus subtilement occultés dans ce champ » (Félonneau, 2003, 151-152).

Puisque nous avons esquissé quelques pistes de réponse à cette question, venons-en maintenant à la manière dont la géographie sociale peut entrer dans les débats relatifs à l'emploi de la notion de représentation. Car elle ne peut les ignorer. Ne serait-ce que parce qu'elle était interpellée par H. Gumuchian dans l'ouvrage précité (« reprenant en cela une formulation de Renée Rochefort (Rochefort, 1984), il apparaît possible de dégager sept caractéristiques essentielles qui posent la géographie comme science sociale », Gumuchian, 1991, 5), cette interpellation prenant un relief particulier dans le débat actuel sur le sens de cette expression dans sa dimension intradisciplinaire. S'agissant de cette dispute rhétorique et théorique, la position de l'auteur de ce texte est claire : c'est aux autres courants de la discipline de définir en quoi ils ne sont pas des géographies sociales, peu d'auteurs ayant l'audace de le faire et encore moins d'en débattre sereinement, dans le respect des compétences de chacun et sans prétendre refonder la dogmatique tout en fixant pro domo les termes du débat. Adhérant à la mise au point réalisée par R. Séchet après le dernier colloque de géographie sociale (Séchet, Veschambre, 2006) et nous appuyant sur l'expérience de la dernière école d'été de

5- Cette critique est d'autant plus fondée que son auteur a employé le modèle des « coquilles de l'homme » de Moles dans sa démarche méthodologique pour démontrer son nécessaire dépassement. Comme la dimension phénoménologique de sa thèse a permis de le montrer, « s'il y a bien centralité de l'être-au-monde et nécessité pour lui de mettre à proximité son monde, cette mise à proximité ne dépend pas uniquement de la distance objective entre lui et les éléments ainsi rapprochés à sa conscience. Ainsi, des éléments éloignés dans le temps et l'espace peuvent être présents à la conscience de l'être-au-monde et inscrire son mouvement, sa réflexion et ses actions dans l'ici et maintenant. De même, certains éléments potentiellement présents peuvent être absents dans l'activité perceptive, cognitive et réflexive et signifier implicitement une volonté de les refouler ». (Hoyaux, 2000, 60); pour une explication plus courte que la thèse, voir Hoyaux (2003).

6- Au sens large du terme. Précisons que l'expression « psychologie de l'environnement » ou « psychologie environnementale » apparaît deux fois, selon les références à la psychologie dans son index, dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (articles « Environnement » et « Sciences sociales (et Géographie) »).

géographie sociale organisée en 2006, nous pensons possible de reconstruire l'espace social de la géographie sur des bases plus ouvertes et plus tranquilles en mettant les désaccords et accords (partiels ou fondamentaux) au centre du débat.

Quant à la (pro) position de l'auteur dans la géographie sociale ainsi historiquement définie, elle peut s'appuyer sur la nécessité d'un « positionnement par rapport aux théories du social » (Séchet, 1998, 211) pour justifier son investissement théorique. Appliquée au domaine d'investigation des représentations en géographie, elle se traduit par une prise de position en faveur d'une conception prioritairement sociale des représentations, celle-ci n'étant en aucune mesure limitée à la conception restrictive, résultant d'ailleurs d'une segmentation induite par l'entrée spatiale, que lui réservent fréquemment les partisans d'une conception autonomisée de la géographie, et qui aboutit à laisser, au mieux, à la géographie sociale, les miettes de ce domaine de recherche, celles qui résultent uniquement du caractère divergent des représentations (de l'espace) entre groupes sociaux. En effet, la théorie des représentations sociales comporte un réseau conceptuel (la trilogie objet, sujet, représentation) indissociable qui, même s'il peut être intégré dans des programmes de recherche différents, ne doit pas être dépecé en vue d'une intégration sauvage dans une discipline qui, du fait de son retard théorique, prétend souvent négliger les règles de l'épistémologie. Si l'on accepte ces règles, et nonobstant les débats quant aux définitions de la science et ses rapports à la généralisation, la question de l'interdisciplinarité oblige à penser les transferts de concepts entre disciplines dans un cadre qui les dépasse largement.

Dans les rapports interdisciplinaires en sciences anthroposociales, l'attention peut être portée, en particulier, à « la subsumption topologique qu'implique l'inscription d'un phénomène sous une catégorie (ici, les représentations sociales) » (Berthelot, 2001, 225) ou aux « glissements paradigmatiques qui peuvent s'opérer par ouvertures disciplinaires, réflexivité ou changements d'échelle » (ibid.). Ici, c'est plutôt la réflexivité qui sera visée par la proposition d'une mise en rapports de deux concepts qui occupent des places différentes au sein des deux disciplines mises en dialogue.

## REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET IDÉOLOGIE

« On est donc finalement invité à se demander également si dans la représentation des lieux, les idéologies sociales et politiques peuvent jouer un rôle... » (Rochefort, 1985, 106)

Chez H. Gumuchian, les représentations spatiales sont « incluses » dans la ou les idéologie(s) spatiale(s), cette (ces) dernière(s) s'appuyant sur les premières (Gumuchian, 1991, 58 et 60). Cependant, dans le schéma intitulé « propositions pour une mise en ordre » (ibid, 76), qui récapitule l'analyse des premiers chapitres de l'ouvrage, c'est « l'espace perçu » qui est placé au cœur du processus, les « images » en découlant se traduisant ensuite dans les « représentations spatiales ». L'appel au texte que le schéma propose pour en nuancer l'interprétation ne conduit pas à modifier cette interrogation : entre les références à « l'idéologie » et celles à « l'image », la représentation est réduite à sa seule forme « spatiale » déconnectée de sa construction sociale. Ou plus exactement, lorsqu'est explicité le rôle d'une idéologie qui la contient, c'est sa seule forme spatiale qui est prise en référence, sans que soient soumis à interrogation les mécanismes par lesquels une idéologie se spatialise, même de manière mal discrétisée - donc mal cartographiable - dans l'espace.

Par ailleurs, s'agissant des « matériaux et outils adaptés », à l'analyse des représentations, H. Gumuchian mentionne les cartes mentales, les images et les discours, mais pas les représentations sociales. Nécessité causée par les contraintes de l'importation d'un concept encore trop étranger à cette date dans la discipline et/ou par le caractère immédiatement opérationnel de l'utilité de la géographie visé par le titre de l'ouvrage, voire par le souci de démontrer prioritairement la polysémie du concept d'espace et le risque social d'une action d'aménagement conçue seulement à partir d'une conception matérielle de celui-ci ? Quoi qu'il en soit de ces points de l'histoire de la discipline, « le territoire », censé remplacer « l'espace » (et ses diverses qualifications) afin d'incarner un « paradigme existentiel » (Gumuchian, 1991, 98) dans l'aménagement du territoire (au sens d'entité juridico-administrative) est rapidement devenu de son côté, sinon un objet purement idéal (Ripoll, Veschambre, 2005), tout au moins un objet

autant chargé d'idéologie que « l'espace » qu'il a souvent remplacé dans le discours géographique. À tel point qu'il constitue l'une des rares entrées du Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés qui bénéficie de plusieurs définitions différentes. Signalons à cet égard qu'il s'agit là à notre sens d'un progrès dans le débat disciplinaire, une version radicale de ces progrès possibles pouvant être trouvée dans un autre ouvrage plus récent (Ferrier, Hubert, Nicolas, 2005).

Depuis la mise au point méthodologique d'H. Gumuchian, l'analyse des discours ne paraît pas avoir constitué un objet d'intérêt global pour les géographes (sociaux). Ainsi, R. Hérin évoquant de « nouvelles frontières pour la géographie sociale » (Hérin, 2001, 243) a-t-il pu mentionner l'information et la communication en préconisant d'étudier le rôle du discours (médiatique ou médiatisé) dans la construction des rapports au monde. Le travail pionnier d'A. Gilbert (1985) est donc resté sans postérité précise, si l'on excepte son insertion récente dans la thématique de l'espace public (voir par exemple Brosseau, Gilbert, 2004) qui, malgré les liens nécessaires qu'elle entretient avec la notion d'idéologie (Viala, 2001) ne sera pas abordée ici, pour ne pas complexifier encore l'analyse. Mais pour réveiller cette question, il faut considérer que l'appellation d'« idéologie moins officielle » à laquelle A. Gilbert a eu recours pour qualifier les discours qui faisaient l'objet de ses recherches, à une date où la notion de représentation n'était pas encore précisément entrée dans le vocabulaire des géographes, n'était pas la plus appropriée. D'autre part, il faut aussi remarquer que la conception de l'idéologie présentée par cette auteure aboutit à ignorer à la fois le concept de représentation sociale et la complexité des rapports entre pratiques, représentations sociales et idéologies<sup>7</sup>. On peut supposer que cette manière d'analyser le social est en partie liée à la différence, reconnue à cette date, entre une approche nord-américaine et une approche européenne de la psychologie sociale (Doise, 1982). Cet exemple de malentendu auquel peut conduire une lecture rapide des textes devrait d'ailleurs inciter à la prudence quant à la possibilité partielle de conceptions issues de traditions de recherche différentes.

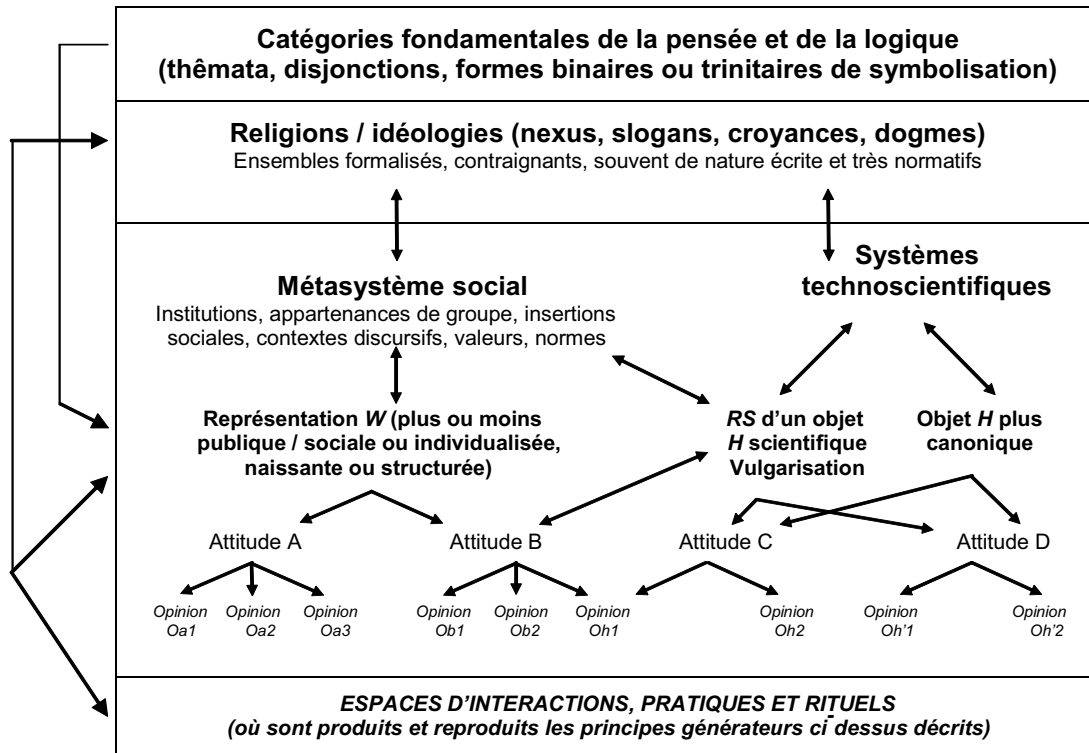
7- Un exemple de cette complexité a été donné dans la deuxième étape de notre réflexion: voir Bonardi (C.), Larrue (J.) et Marchand (P.), 1995.

Il est aisé de comprendre que l'emploi de la notion d'idéologie se prête à des confusions comparables. Si par exemple l'idéologie a été récemment clairement différenciée du mythe par des géographes (Claval, 2001), cette notion est si controversée que le présent texte ne peut, encore moins que pour les représentations sociales, en donner une définition immunisée contre tout malentendu. On se bornera donc à signaler que, tout en étant attentif aux limites et aux risques de l'insertion de la notion dans une « théorie intégratrice » (Berthelot, 2001, 512; voir par exemple Masse, 2001), il nous paraît possible de l'employer pour rendre compte d'un niveau d'organisation des idées qui le distingue des représentations sociales (Séca, 2001, 155-156). Si nous en sommes réduits à un tel degré d'approximation, c'est bien parce que le débat ouvert chez les francophones en 1985 sur les rapports entre géographie et idéologie n'a que trop rarement été prolongé<sup>8</sup>, la discipline étant entrée, en France, dans une phase de durcissement (ou, dans une perspective optimiste, de consolidation) dans les années quatre-vingt-dix. C'est ainsi que les réflexions sur « la géographie comme idéologie » (Sautter, 1985) ou les questions que pose à la discipline le fait que « les aspects spatiaux de l'idéologie apparaissent généralement indirects » (De Koninck, 1985, 178) pourront paraître aujourd'hui incongrues aux partisans de la science (géographique) normale. Il faut ainsi aller chercher chez des auteurs plus hétérodoxes comme G. Nicolas pour voir assumer des positions claires sur ces points du débat, au risque de sa complexification. Pour ce dernier, qui se tient clairement à l'écart de toute géographie sociale (mais aussi d'autres courants de la discipline; voir Nicolas, 2005, 109), le géographe reste un idéologue s'il refuse de considérer que les formes géographiques qu'il décrit doivent d'abord être justifiées comme telles par un traitement logique des données, les explications relatives à leur évolution se trouvant à l'extérieur de la discipline. Quoiqu'attentif aux promesses d'un programme scientifique qui fournit à la géographie les moyens d'explorer rationnellement la diversité de ces formes, de surmonter les limites de la cartographie, d'éviter un « transfert à sens unique » (Séchet, 1998, 211) des résultats

8- La bibliographie qui accompagne l'article « idéologie » du *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* ne mentionne pas le numéro des *Cahiers de géographie du Québec* consacré à cette question.



Figure 1 : Les relations entre attitudes, représentations sociales et autres catégories de l'idéal



Source : Séca (J.-M.), 2001, p. 41

des autres sciences anthroposociales vers notre discipline de formation et de faire dialoguer les géographes, nous pensons que l'analyse de la dimension spatiale des sociétés peut être menée dans une perspective de globalisation (Berthelot, 1996) de la géographie. Celle-ci suppose une explicitation des relations qu'elle entretient avec les autres disciplines anthroposociales, et ici plus particulièrement avec la psychologie sociale.

En psychologie sociale, W. Doise et G. Mugny ont montré à la fois la validité empirique (par le recours à des résultats expérimentaux) et la pertinence (par l'articulation théorique de niveaux d'analyse) du recours à la notion pour éviter « les pièges du réductionnisme » (Doise, Mugny, 1995, 248) dans l'explication visée par cette discipline, ou plus exactement dans son courant qui, utilisant la notion de représentations sociales, se trouve en état de dialoguer avec la sociologie. Parmi les auteurs de ce courant qui acceptent cette pertinence, J.-M. Séca a proposé un schéma (Figure 1) qui permet une représentation simple des liens explorables entre diverses dimensions de l'idéal. Nous retiendrons provisoirement de ce schéma que s'il n'y a pas nécessité de

cerner les idéologies pour appréhender les représentations, il est nécessaire, surtout pour le géographe qui, lorsqu'il se risque au-dehors de sa « spécialité » (branche ou espace de référence), produit des notions spécifiques - ou les importe dans sa « spécialité » -, de ne pas dissocier ces deux concepts, sous peine de les voir s'appliquer à des réalités d'échelles différentes. La géographie sociale est particulièrement concernée par ce choix, tiraillée qu'elle serait, s'il n'était pas assumé, entre une géographie « humaniste » (à l'échelle de « l'individu » et de « ses » représentations) et une géographie « systémiste » et/ou « culturelle » (à l'échelle des « sociétés » et de leurs idéologies), avec en perspective un abandon du terrain disciplinaire aux tenants du spatialisme (Lussault, 2003) et d'une conception autonomisée de la géographie s'appuyant sur le référent spatial<sup>9</sup>. Nul doute qu'il existe des idéologies spatiales et territoriales, ces dernières étant en progression (Di Méo, 2003), mais leur analyse nécessite de les

9- Les guillemets utilisés dans cette phrase visent à attirer l'attention sur le caractère problématique des termes employés.

considérer d'abord comme des idéologies sociales (Fossaert, 1983), donc de penser leur place dans la construction de la société. Or le constructivisme radical (« tout bouge, tout change »?) qui semble gagner la géographie peut constituer un obstacle à cette exploration.

Pour notre part, c'est en cernant les dimensions idéologiques du sport dans notre thèse que nous avons pu comprendre certains des problèmes posés par l'explication de la localisation des espaces sportifs. De même, la prise en compte d'une idéologie métropolitaine permet aussi bien de traiter les aspects de ces problèmes corrélés à la métropolisation (Keerle, 2002) que les traductions concrètes de cette dernière dans l'espace des métropoles (Keerle, Viala, 2005). C'est ainsi qu'à Montpellier, cette idéologie a guidé le développement de plusieurs clubs sportifs tandis que l'émergence du quartier Ovalie, autour du nouveau stade de rugby, témoigne de la dimension localisatrice du projet d'urbanisme. Quant à l'exploration des liens entre représentations sociales et idéologies en géographie, où le pari de la découverte est conditionné par la rupture provisoire avec tout référent matériel, elle reste à entreprendre.

Les premières réflexions collectives relatives aux représentations auxquelles nous avons pu participer au sein de l'UMR ont montré les débats autour de l'intérêt d'avoir ou pas un traitement autonome des pratiques par rapport aux représentations. C'est par rapport à ces débats que nous avons souhaité exprimer cette réflexion. Puisqu'il est acquis qu'il ne saurait être question de dissocier complètement les représentations par rapport aux pratiques, et encore moins les pratiques par rapport aux représentations, nous souhaitons préciser la manière dont nous envisageons les suites du débat. Il n'existe à notre sens pas d'autres justifications que celles des stratégies de connaissance pour cette autonomie de traitement. Il n'y a donc pas de nécessité de traiter les représentations à part des pratiques, mais il est nécessaire d'explicitier, non seulement par la justification mais aussi par la reconnaissance des bornages de l'analyse, les limites d'une approche centrée sur l'un ou l'autre de ces deux choix et les formes d'articulation qu'ils autorisent. Cependant, du fait des caractéristiques de son langage disciplinaire, la valorisation du

travail géographique étant moins axée sur l'application d'une méthodologie que sur les résultats (cartographiables) auxquels elle permet d'aboutir, le risque de sous-évaluation des problèmes théoriques posés par l'emploi de celle-ci conduit souvent à privilégier ceux-là.

« Faites-le! » (un géographe renommé à l'impétrant alors doctorant)

Cette troisième étape de la réflexion, comme les deux premières, visait en premier lieu à convaincre de l'intérêt, sinon de recourir à la notion de représentation sociale, du moins de ne pas négliger sa pertinence. Reste à la mettre en œuvre. Pour sa part l'auteur s'efforcera de le faire, en espérant être accompagné dans cette tâche par celles et ceux qui partagent cet intérêt. Pour justifier ce dernier appel à l'interaction, B. Debarbieux n'a-t-il pas signalé que « l'usage de l'image dans le projet et la prospective de territoire a tout à gagner à adopter une posture analytique et critique » (Debarbieux, 2003b, 15)? Et au total, nous espérons que l'accommodation (Lévy, 2003) de la notion primera sur son assimilation (ibid.).

### Bibliographie

- Berthelot (J.-M.) (1996) *Les vertus de l'incertitude. Le travail de l'analyse dans les sciences sociales*, Presses Universitaires de France
- Berthelot (J.-M.) (2001) « Les sciences du social », in Berthelot (J.-M.) (Dir.) *Epistémologie des sciences sociales*, Presses Universitaires de France, p. 203-265
- Berthelot (J.-M.) (2001) « Programmes, paradigmes, disciplines: pluralité et unité des sciences sociales », in Berthelot (J.-M.) (Dir.) *Epistémologie des sciences sociales*, Presses Universitaires de France, p. 457-519
- Bonardi (C.), Larrue (J.), Marchand (P.) (1995) « Approche sociocognitive d'une dynamique représentationnelle: rôle des conduites sociales et de l'idéologie politique », in *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, n° 2, p. 107-134
- Brosseau (M.), Gilbert (A.) (2004) « Les dialogues de l'espace public et de l'espace médiatique », in Berdoulay (V.), Da Costa Gomes (P. C.), Lolive (J.) (Dir.) *L'espace public à l'épreuve. Régressions et émergences*, Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine, p. 109-118
- Claval (P.) (2001) « Mythe et connaissance scientifique dans l'histoire de la pensée géographique », in *Cahiers de géographie du Québec*, n° 126, p. 349-368

- Debarbieux (B.) (2003a) « Territoire », in Lévy (J.), Lussault (M.) (Dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, p. 910-912
- Debarbieux (B.) (2003b) « Neuf enjeux de l'iconographie de projet et de prospective de territoire », in Debarbieux (B.), Lardon (S.) (Dir.) *Les figures du projet territorial*, Ed. de l'Aube, p. 13-36
- Debarbieux (B.), Lardon (S.) (2003) « Avant-propos », in Debarbieux (B.), Lardon (S.) (Dir.) *Les figures du projet territorial*, Ed. de l'Aube, p. 5-11
- De Koninck (R.) « Idées, idéologies et débats en géographie », in *Cahiers de géographie du Québec*, 1985, n° 77, p. 175-183
- Di Méo (G.) (2003) « Formation socio-spatiale », in Lévy (J.), Lussault (M.) (Dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, p. 375-376
- Di Méo (G.), Lussault (M.) (2003) « Compréhension », in Lévy (J.), Lussault (M.) (Dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, p. 190-192
- Doise (W.) (1982) *L'explication en psychologie sociale*, Presses Universitaires de France
- Doise (W.), Mugny (G.) (1995) « Les niveaux d'analyse dans l'influence sociale: la normalisation », in Mugny (G.), Oberlé (D.), Beauvois (J.-L.) *Relations humaines, groupes et influence sociale*, p. 239-251
- Emelianoff (C.) (2003) « Environnement », in Lévy (J.), Lussault (M.) (Dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, p. 317-318
- Félonneau (M.-L.) (2003) « Les représentations sociales dans le domaine de l'environnement », in Moser (G.), Weiss (K.) (Dir.), *Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement*, Armand Colin, p. 145-176
- Ferrier (J.-P.), Hubert (J.-P.), Nicolas (G.) (2005) *Alter-géographies. Fiches disputables de géographie*, Publications de l'Université de Provence
- Fossaert (R.) (1983) *La société. Tome vi. Les structures idéologiques*, Editions du Seuil
- Gérin-Grataloup (A.-M.) (2003) « Didactique », in Lévy (J.), Lussault (M.) (Dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, p. 258-259
- Gilbert (A.) (1985) « Et si les géographes s'intéressaient aux idéologies moins officielles... », in *Cahiers de géographie du Québec*, n° 77, p. 217-224
- Gumuchian (H.) (1991) *Représentations et aménagement du territoire*, Anthropos-Economica
- Hérin (R.) (2001) « Découvrir de nouvelles frontières... », in Fournier (J.-M.) (Dir.), *Faire la géographie sociale aujourd'hui*, Presses universitaires de Caen, p. 241-252
- Hoyaux (A.-F.) (2000) *Habiter la ville et la montagne: essai de géographie phénoménologique sur les relations des habitants au lieu, à l'espace et au territoire (exemple de Grenoble et Chambéry)*, thèse de géographie, Grenoble
- Hoyaux (A.-F.) (2003) « Les constructions des mondes de l'habitant: éclairage pragmatique et herméneutique », *Cybergéo: Revue européenne de géographie*, No. 232
- Keerle (R.) (2002) « La métropolisation comme prophétie autoréalisatrice », in *Revue de l'Economie Méridionale*, n° 199, p. 309-317
- Keerle (R.) « Imaginaire, sport, corps et géographie sociale », in *Actes de l'école d'été de géographie sociale 2005 à Montpellier*, à paraître
- Keerle (R.), Viala (L.) « De grands projets urbains pour la mise en projet des territoires métropolitains. L'enseignement de Montpellier », Communication au Colloque Logiques métropolitaines: modèles, acteurs et processus, Institut Fédératif de Recherche sur les Économies et les Sociétés Industrielles, Lille, 1, 2 et 3 juin 2005, à paraître
- Knafou (R.), Stock (M.) (2003) « Sciences sociales (et Géographie) », in Lévy (J.), Lussault (M.) (Dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, p. 827-828
- Lévy (J.) (2003) « Accommodation/Assimilation », in Lévy (J.), Lussault (M.) (Dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, p. 36-38
- Lévy (J.), Lussault (M.) (Dir.) (2003) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin
- Lussault (M.) (2003) « Spatialisme », in Lévy (J.), Lussault (M.) (Dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, p. 864-866
- Masse (A.) (2001) « Comment penser l'autonomie des discours? Un moyen: le concept d'imaginaire hégémonique », in *Revue du MAUSS*, n° 17, p. 355-375
- Nicolas (G.) (2005) « Géographie », in Ferrier (J.-P.), Hubert (J.-P.), Nicolas (G.) *Alter-géographies Fiches disputables de géographie*, Publications de l'Université de Provence, p. 109-111
- Ripoll (F.), Veschambre (V.) (2005) « Du territoire à l'appropriation de l'espace: vers une articulation de l'idéal et du matériel dans l'analyse des rapports



sociaux », in *Géopoint 2002, L'idéal et le matériel en géographie*, p. 195-199

- Rochefort (R.) (1985) « Idéologies et sociabilités dans les représentations spatiales en actes », in Guérin (J.-P.), Gumuchian (H.) (Eds) *Les représentations en actes*, Université de Grenoble, p. 105-111
- Ruby (C.), Lussault (M.) (2003) « Idéologie », in Lévy (J.), Lussault (M.) (Dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, p. 481-482
- Sautter (G.) (1985) « La géographie comme idéologie? », in *Cahiers de géographie du Québec*, n° 77, p. 193-203
- Séca (J.-M.) (2001) *Les représentations sociales*, Armand Colin
- Séchet (R.) (1998) « Des espaces de pauvreté aux terres d'exclusion. Dix ans de géographie sociale », in Hérin (R.), Muller (C.) (Eds) *Espaces et Sociétés à la fin du XXe siècle. Quelles géographies sociales?* Presses universitaires de Caen, p. 195-214

- Séchet (R.), Veschambre (V.) (2006) « Introduction générale », in Séchet (R.), Veschambre (V.) (Dir.) *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Presses universitaires de Rennes, p. 7-24 (coll. géographie sociale)
- Van Bavel (R.), Licata (L.) (2002) « Une approche théorique des représentations sociales de l'économie – au-delà de la science et du sens commun », in Garnier (C.), Doise (W.) (Dir.) *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études*, Ed. Nouvelles, p. 81-105
- Viala (L.) (2001) *Le géographe et l'espace public urbain. Situations, contextes, enjeux dans les aires métropolitaines françaises*, thèse de géographie, Université Paul Valéry
- Werlen (B.) (1993) *Society, action and space: an alternative human geography*, Translation of: *Gesellschaft, Handlung und Raum*, 1987, Routledge